

superposé

Beretta 690 Field III

DE LOURDES
RESPONSABILITÉS



Le 690 est le nouveau superposé chasse de Beretta, il est également dérivé du 692, un fusil de tir dévoilé en juillet 2012, mais surtout il doit remplacer deux fusils, et non des moindres, qui sortent du catalogue : le 687 Silver Pigeon et le SV10 Perennia. On le comprend, l'arrivée de ce fusil était très attendue chez Beretta et aussi auprès des amateurs de la marque.

Le dernier-né des superposés chasse de Beretta a déjà, avant même d'être présent en armurerie, une lourde responsabilité. Il doit en effet, à lui seul et tout à la fois, incarner le futur des superposés de la marque et remplacer les 687 Silver Pigeon et SV10 Perennia. Si le premier cité a derrière lui une longue carrière et se devait, un jour ou l'autre, d'être ainsi relégué au rayon des « armes anciennes », le second est bien plus récent et sa disparition est sans doute la preuve qu'il n'a pas tout à fait rencontré son public. C'est dire l'importance que revêt ce nouveau fusil pour Beretta. Un 690 qui est, pour simplifier, la version chasse du 692, le fusil de tir dévoilé il y a de cela un peu plus de 24 mois. Voilà sans doute pourquoi vous ne serez sans doute pas surpris devant l'esthétique typique de ce nouveau fusil. Ses formes, sa relime attestent de ses gènes : du 100 % Beretta. Et

puis, l'abandon du Perennia, à l'esthétique justement si nouvelle, si éloignée des standards de la firme aux flèches, ne pouvait qu'impliquer un retour aux lignes maison, ces formes connues et reconnues de tous, qui ont fait la signature de la marque et son succès aussi. Pour autant, en y regardant de plus près on découvre plus de rondeurs, plus de découpes curvilignes sur ce fusil que sur les précédentes versions des 600 : sans doute l'effet Perennia malgré tout. C'est d'ailleurs sur ce point que Beretta a insisté en dévoilant ce fusil l'été dernier, « un nouveau modèle élégant et sobre et en même temps empreint de l'histoire de la firme et de ses valeurs ». Ce qui pourrait être traduit par un retour aux fondamentaux, de la marque et de son style, ce que j'évoquais plus haut. La bascule innove tout en nous donnant une fausse impression de déjà-vu. On retrouve tous les éléments, toutes les signatures visuelles des fusils Beretta, la bascule basse et étroite en son sommet, les ailerons de canons découpés qui « mordent

dans la bascule » les larges tourillons de basculage, la courte clé ou la sécurité surmontée d'un sélecteur de tir, mais avec un petit peu plus de douceur, d'arrondi.

Gravures en mode rétro

Commençons par les portées de recul qui chez Beretta, à l'inverse de ses concurrents, sont visibles. Il s'agit en effet des ailerons de canons qui à la fermeture de l'arme viennent s'enchâsser dans une découpe de la bascule. Ici, la partie inférieure de l'aileron est courbe. À cet arrondi s'ajoutent les doubles coquilles asy-

métriques, une grande au-dessus et une plus petite en dessous, à la façon de ce que l'on trouve sur un superposé Boss. La bascule est réalisée en acier et s'avère un peu plus épaisse que celle de ses devancières, 687 Silver Pigeon en tête. Voici sans doute une des raisons du poids un peu plus élevé de ce fusil, comme nous le verrons plus loin.

Pour la gravure, la firme italienne a vraisemblablement opté pour un procédé mécanique du type molette. Elle mélange scènes animalières et motifs floraux du type feuilles d'acanthe enroulées sur elles-mêmes. Ce sont les platineaux qui sont ornés de scènes animalières, avec un faisan à l'essor à droite et une perdrix à gauche. Le dessous de la bascule comme la partie située de part et d'autre des tourillons de basculage,

Le 690 va remplacer le 687 Silver Pigeon et le SV10 Perennia

La montée à l'épaule est agréable et rapide malgré un poids de 3,355 kg.





Malgré une relime un peu arrondie, on retrouve les formes classiques des Beretta et un devant à l'ancienne, dignes du S56E par exemple.



née passée au marais. Et la finition est réussie et l'ensemble flatteur, d'autant que le quadrillage classique à double pointe est bien exécuté et sobre. La crosse mesure 373 mm et est de type pistolet à busc droit, mais surtout elle est proposée avec deux hauteurs de pente, 35-55 mm ou 38-60 mm, mais ces offres différenciées ne seront peut-être pas proposées en France. Ces pentes différentes obéissent plus à une logique mondiale pour Beretta, tant il est vrai que l'on n'épaule et on ne tire pas de la même façon dans tous les pays, comme par exemple en Angleterre et en France. Ces positions différentes expliquent ces besoins différents. Toutefois, ceux qui auront besoin d'une des deux pentes, celle bien sûr qu'ils ne trouveront pas chez leur armurier, pourront essayer par son intermédiaire de l'obtenir chez Humbert, le distributeur français de la marque. Pour finir avec la partie bois, sachez qu'une nouvelle plaque de couche fait son apparition avec ce fusil : il s'agit de la Microcore, une plaque de 20 mm aux grandes capacités d'absorption du recul. Sur ce nouveau fusil, Beretta a décidé d'employer des canons Excelsior à haute résistance. Les canons acier à la bande intermédiaire soudée et à la bande de visée de 6 mm ventilée sont proposés en trois longueurs : 66, 71 et 76 cm. Ils sont chambrés 76 mm pour le tir de cartouches magnum, un grand classique désormais puisque le 12/70 mm tend à dispa-

ou encore les coquilles et le pontet, se parent de feuilles d'acanthe miniatures et gigantesques. Cette partie de l'ornementation est assez réussie et tout à fait dans l'esprit de la firme avec en plus un peu de recherche et d'innovations. En revanche, la gravure animalière, du moins le faisan, est d'une facture moyenne. Il a été fait dans un style proche des gravures du début de siècle.

Le verrouillage de l'arme est inchangé. On retrouve deux verrous tronconiques, en fait deux petits cylindres légèrement coniques qui avancent et se rétractent sur la paroi des tonnerres pour s'engager à la fermeture de l'arme dans deux mortaises fraisées dans l'épaisseur des portées de recul, les ailerons de canons. Ce verrouillage médian de part et d'autre de l'axe des canons est non seulement résistant mais c'est celui qui souffre le moins des successions de tir, du fait justement du positionnement de son implantation.

La crosse est classique mais le devant est nouveau. En fait, il ressemble beaucoup à ceux des anciens superposés Beretta. Si vous possédez un S54 ou un S56 chasse, c'est-à-dire sans le fraisage longitudinal des fusils de trap, vous trouverez sans doute un air de famille entre votre devant et celui de ce nouveau fusil. Il se termine en arrondi, à l'ancienne, ce qui n'est toutefois pas pour me déplaire. L'absence de tulipe ou de surépaisseur en fin de devant permettra à ceux qui placent ici leur main gauche (pour les droitiers, et inversement pour les gauchers) d'avoir l'impression d'être au plus près des canons

et de mieux les guider vers la cible. Ce genre de petit détail qui n'a l'air de rien peut grandement vous faciliter la tâche à la chasse lors de tirs rapides ou instinctifs.

Deux pentes et une longueur de 373 mm

Le noyer utilisé est selon Beretta un grade 2,5, ou deux étoiles et demie. On peut raisonnablement estimer, au vu du modèle reçu, qu'une demie ou une étoile supplémentaire peut être ajoutée, la crosse de notre fusil d'essai étant particulièrement bien dotée. La ponce à l'huile annoncée donne l'impression d'avoir été renforcée par un ultime produit de finition hydrophobe, ce n'est sans doute pas de Tru-Oil qu'il s'agit ici, sinon les bois auraient été plus brillants, mais d'un équivalent plus mat. Quoi qu'il en soit, ce revêtement a fait la preuve de son efficacité au terme d'une jour-

Le faisan gravé côté droit est représenté dans un style un peu rétro. Bonne ou mauvaise idée, à vous de juger.

La clé, les coquilles et le haut des canons sont ornés de feuilles d'acanthe et de motifs floraux.





© L. Bedu

raître chez les industriels de l'arme pour des raisons d'économies d'échelle plus que par demande des clients pour des armes magnum. Le 690 possède des canons à âme suralésée. Mais cet alésage reste raisonnable puisqu'à son diamètre maximum, l'ouverture est de 18,6 mm. Cela ne vous empêchera donc pas de tirer des cartouches à bourre grasse tout en réduisant le frottement et la déformation des plombs à l'intérieur des canons, synonymes de perte de vitesse et de gerbe plus large et moins concentrée.

Sur le 692, le fusil de compétition, les canons possèdent un long cône de raccordement qui va de la chambre à l'alésage de 18,6 mm. Ce cône mesure 35 cm, excusez du peu. On retrouve ce principe sur ce fusil mais avec des proportions plus réduites puisque le cône ne mesure plus que 7 cm. Néanmoins, le principe reste le même : retarder la montée en pression à l'intérieur du canon au moment du tir et ainsi diluer le recul dans le temps, afin d'éviter que les canons ne relèvent trop et surtout que le tireur ait une impression trop vive et trop sèche lorsqu'il presse la queue de détente.

Cinq chokes sont livrés dans la mallette qui contient ce nouveau fusil, il s'agit des cinq rétreints classiques : full, trois-quarts, demi, quart et lisse. Les canons étant éprouvés pour la bille d'acier supérieure, autrement dit à 1340 bars, les trois chokes les plus ouverts portent la mention *steelshot*, bille d'acier. Le trois-quarts et le full devant être réservés aux cartouches à grenaille de plombs ou à substitut sinon ductile du moins « tendre ».

Éjecteur, extracteur, ne choisissez plus

La monodétente offre une précourse inhabituelle. Est-ce le cas de notre modèle d'essai ou celui de tous les 690, la question reste en suspens mais elle n'a pas la netteté des autres fusils de la marque, ce qui me ferait pencher vers une caractéristique propre au fusil que nous avons reçu. Malgré cette course à vide, le poids des départs est bon.

Parmi les grands classiques des fusils modernes, on trouve les éjecteurs débrayables. C'est le cas ici. En agissant sur une simple vis, on peut passer d'un mode extracteur à un mode éjecteur. Selon que vous chassez en battue avec le besoin d'enchaîner les tirs ou à la billebaude, voire à la botte, vous opterez pour des éjecteurs ou des extracteurs.

Pour cet essai, nous avons pu procéder en deux étapes : une journée de tir au stand de tir de Gonesse et une journée de chasse à la bécassine dans les marais normands. Le premier bilan de ses deux jours d'essais est sans doute le plus important, aucun incident à signaler. Pas d'éjec-

En juillet dernier en Italie, vingt journalistes se sont succédé pour tester ce nouveau fusil, sans le moindre incident.

Le dessous de la bascule est élégant mais l'auget qui mêle acier gris et alliage noir mat est visuellement assez étrange.

La perdrix et la scène animalière côté gauche sont réussies et fidèles à l'esprit maison.





tion molle, pas de percussion insuffisante, bref aucun problème, ce qui a le mérite d'être signalé. Autre bon point, malgré une fermeture un peu dure au début – logique avec une arme neuve – les choses sont très vite rentrées dans l'ordre au terme de quelques cartouches et dans l'ensemble l'arme s'est avérée très agréable d'utilisation, et plutôt aisée à ouvrir et refermer. Le poids du fusil est assez important, je vous l'accorde, et ce n'était sans doute pas le superposé le plus adapté à la progression dans un marais, surtout

avec un niveau d'eau aussi important. Toutefois, à aucun moment le poids de l'arme n'est venu perturber cette journée de chasse, qu'il s'agisse du port, de la montée à l'épaule ou du swing. L'éjection est elle aussi irréprochable. Le revêtement des bois a prouvé son intérêt lorsqu'il a fallu ôter les traces de vase avec une éponge légèrement humide. Tout en continuant à regretter sa pré-course trop longue, avouons que globalement la monodétente est très agréable, les deux coups peuvent être enchaînés très vite et à aucun moment, même en laissant le doigt traîner sur la queue de détente après le premier coup, on n'est privé d'une seconde chance. Le second coup est toujours disponible. Beretta a fait d'énormes progrès dans ce domaine, si l'on se souvient des monodétentes des express sable par exemple. Le recul de l'arme est des plus réduits, poids oblige. Mais nouvelle canonnerie oblige aussi. L'âme à 18,6 mm et les cônes de raccordement apportent un vrai plus de ce point de vue, rien à redire. L'équilibre est bon et la forme du devant très bien dessinée pour des tirs vraiment ajustés. Au terme de nos essais, et même si l'on peut reprocher à ce nouveau superposé ses lignes un peu trop classiques et un léger embonpoint, visible sur la balance, il faut reconnaître que son fonctionnement est irréprochable, son comportement au tir agréable et efficace. Le 690 est bien parti pour être un bon numéro, celui que Beretta attendait.

Les portées de recul en noir et enchâssées dans la bascule sont bien plus arrondies qu'à l'accoutumée.

Le sélecteur de tir classique des superposés de la marque et la jolie relime des coquilles.

La bascule est un peu plus large que celle des précédents modèles sans pour autant perdre de son élégance.

Laurent Bedu



FICHE TECHNIQUE

Marque: Beretta
Modèle: 690 Field III
Type: superposé chasse
Calibre: 12/76 mm
Bascule: acier, vieil argent avec gravure florales et animalières
Verrouillage: médian par deux verrous tronconiques
Canons: acier à technologie Steelium, de 66, 71 ou 76 cm à bande ventilée de 6 mm
Chokes: amovibles, les cinq classiques sont livrés avec l'arme
Extraction: éjecteurs débrayables
Devant: à pédale en alliage léger
Détente: monodétente à inertie à sélecteur latéral logé sur le poussoir de sécurité
Crosse: pistolet à noyer 2,5 étoiles, poncée à l'huile, longueur de 373 mm et deux pentes disponibles (35-55 ou 38-60) en version gaucher et droitier
Plaque de couche: de 20 mm de technologie Microcore
Poids vérifié: 3,355 kg
Prix: 2 999 euros

À NOTRE AVIS

Les plus

- Retour aux lignes Beretta
- Fonctionnement sans faille
- Gravure élégante
- Verrouillage et faible hauteur de bascule
- Alésage à 18,6 mm, ni trop ni trop peu

Les moins

- Classicisme, manque de personnalité
- Pédale de devant grise sur fer de devant noir mat
- Poids élevé pour le marché français